Document généré le 27 juin 2025 19:19

Recherches sociographiques

Commentaire

Jean Hamelin

Volume 3, numéro 1-2, 1962

Situation de la recherche sur le Canada français

URI : https://id.erudit.org/iderudit/055110ar
DOI : https://doi.org/10.7202/055110ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Hamelin, J. (1962). Commentaire. *Recherches sociographiques*, *3*(1-2), 54–54. https://doi.org/10.7202/055110ar

Résumé de l'article

Comme la Faculté des sciences sociales de Laval semble vouloir établir une tradition de colloques décennaux, j'ai choisi de limiter mes observations aux travaux qui ont été entrepris depuis dix ans. Et puisque le choix des études sur lesquelles je vais m'arrêter est un peu arbitraire, autant le définir dès le début : j'exclurai donc de mon sujet, parce que traitées ailleurs, les études portant sur les occupations, sur des industries particulières et les études régionales, non sans retenir, toutefois, parmi ces dernières, les études portant sur le Québec (I).

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COMMENTAIRE

Monsieur Faucher nous a donné une communication remarquable qui dénote non seulement un savant au courant des publications concernant son champ de recherches, mais aussi un chercheur qui a longuement réfléchi sur les vicissitudes et les limites de son métier. Il a catalogué avec justesse les travaux relatifs à l'évolution économique du Canada français au XIX^e^ siècle, il les a situés dans leur contexte et nous en a montré les déficiences et les mérites. Il a aussi décrit avec chaleur et humour le drame de l'historien-économiste qui a planté sa tente au carrefour de deux disciplines si différentes en leurs méthodes et en leurs objectifs.

La communication de monsieur Faucher ouvre donc la porte à de nombreux commentaires. Par quel biais aborder l'évolution économique du Canada français, comment résoudre le problème de la formation des historiens-économistes, voilà quelques-unes des questions que vous aimerez sans doute discuter au moment du forum. Pour ma part, j'aimerais revenir sur l'impression d'ensemble qui se dégage de sa conférence. En effet, au terme de cette communication, on a l'impression que la recherche en histoire économique du Canada français si jeune, si embryonnaire soit-elle, a déjà atteint un seuil, qu'elle se trouve dans une sorte d'impasse. Je ne taxerai pas monsieur Faucher d'être pessimiste puisqu'il propose une solution : l'organisation de la recherche.

Je verrais trois étapes à parcourir pour atteindre cet objectif. D'abord, il faudrait publier un inventaire analytique des documents manuscrits et imprimés susceptibles de fournir des données concernant l'évolution économique du Canada français. Car, il faut bien l'avouer, la plupart des chercheurs n'ont aucune idée de la richesse documentaire que nous possédons. Une deuxième démarche viserait à créer un service de documentation qui grouperait, à l'aide des procédés modernes de reproduction, les matériaux relevés dans l'inventaire. La dernière étape serait la création d'un centre de recherches qui deviendrait le point de rencontre des historiens et des économistes, des chercheurs rompus au métier et des novices. C'est avec raison que monsieur Faucher voit dans un tel centre la solution d'avenir susceptible de résoudre deux graves problèmes : le recrutement des chercheurs et la fausse position de l'historien-économiste.

Voilà ! Monsieur Faucher a esquissé un bilan, il a montré la voie à suivre, il ne reste plus qu'à s'engager dans les réalisations concrètes.

Jean HAMELIN

Institut d'histoire,
Université Laval.